



Xénia Lucie Laffely s'est inspirée des vêtements du Musée suisse de la mode pour créer ses tableaux textiles. Alain Wicht



Le Musée suisse de la mode expose des pièces de haute couture au CACY, où elles dialoguent avec les œuvres de l'artiste Xénia Lucie Laffely

CRÉATIONS SUR MESURE

« TAMARA BONGARD

Yverdon-les-Bains » Ces vêtements sont des œuvres d'art. Comme elles, ces habits sont uniques. Ils ont nécessité une maîtrise technique doublée d'un esprit imaginaire. Ce sont des « sculptures textiles », comme l'a joliment dit Anna-Lina de Pontbriand, directrice du Musée suisse de la mode (MuMode), lors de leur présentation à la presse. Rien d'anormal à ce qu'ils soient donc montrés au CACY, le Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains, dans une exposition tissant des liens entre ces deux mondes de créations et de collections. Ce rapprochement a déjà été pensé par les plus grands: Yves Saint Laurent a puisé chez Mondrian les motifs de ses tableaux abstraits pour en faire des robes de cocktail tandis que Dali et Scaparelli ont collaboré dans des envolées surréalistes. Entre autres.

Sous le titre *Collection haute couture*, une cinquantaine de robes et de manteaux de luxe

sont montrés au public. Ils ont été choisis parmi environ 300 pièces qu'une mécène souhaitant rester anonyme a données au MuMode. Portés à une seule occasion, ces habits faits sur mesure racontent la période des années 1950 à 1990, au fil des changements de motifs, de couleurs et de coupes.

Tout est dans le détail

La visite commence par les vêtements « de jour » portés par cette femme d'ambassadeur aimant les couleurs vives. L'œil s'arrête sur un manteau jaune de Philippe Venet des années 60, très géométrique et taillé dans un tissu double face ne laissant pas apparaître d'envers. « Dans la haute couture, ce sont les détails qui importent », relève Anna-Lina de Pontbriand, en touchant l'objet impayable avec des gants protecteurs.

La mécène, fidèle à quelques noms, s'est tournée vers ce créateur de mode lyonnais quand Balenciaga a fermé sa maison en 1968 (elle ne sera ouverte qu'en 1986, après la mort de son fondateur). Mais elle avait d'autres coups de cœur, comme Jacques Griffe. Elle possédait ainsi une de ses magnifiques robes « boule noire » dont la jupe en corolle répond au corsage en smocks, près du corps. C'est également ce couturier qui a fabriqué l'habit de cocktail beige dont la broderie de la célèbre maison Lesage constitue un travail d'orfèvre – et pas seulement pour la couleur dorée de l'ouvrage. « La donatrice savait qu'elle devait se rendre à l'Hôtel Lambert à Paris. Elle a donc choisi une robe qui aille avec le décor du salon », explique la Fribourgeoise à la tête du MuMode. Plus loin on admire le talent de Sybil Connolly (une

Irlandaise qui était la couturière préférée de Jackie Kennedy), de Courrèges et de Balenciaga. Ce dernier a notamment imaginé un vêtement vert, très chic, une création touffue, sauvage.

«La haute couture est un laboratoire de recherches»

Anna-Lina de Pontbriand

Ce tissu émeraude si particulier se retrouve dans un des tableaux textiles de Xénia Lucie Laffely, une artiste suisse invitée à faire dialoguer ses œuvres avec les habits de luxe. Basée à Montréal, elle est partie de la collection exceptionnelle d'une femme pour la rendre accessible à tous. Elle a commencé par la

création de peintures digitales. Elle a imaginé des motifs en empruntant la broderie de cette robe-ci, en imitant la couleur de celle-là. Elle en a vêtu des personnages représentant des personnes qu'elle connaît. Imprimées sur tissus, ses peintures ont été retravaillées, en rajoutant de la matière. « C'est important de rendre ces vêtements plus habités, plus joyeux, plus contemporains », a expliqué l'artiste souhaitant leur insuffler une atmosphère onirique favorisant la naissance d'une multitude d'histoires.

La vidéo d'un défilé de Philippe Venet donne aussi du mouvement à ces pièces de collection, allant au-delà d'un idéal esthétique. « La haute couture offre des idées au prêt-à-porter. C'est un laboratoire de recherches. Elle permet aussi de faire vivre des métiers d'art comme les brodeurs et les plumassiers, qui disparaîtraient sans elle », explique Anna-Lina de Pontbriand, qui ajoute, tout sourire: « Et elle fait rêver. »

➤ Jusqu'au 17 avril au Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains.

PIGUET ENFIN AU MUSÉE

Les réserves du Musée suisse de la mode (MuMode) à Yverdon comptent 12 000 pièces du XVIII^e siècle à nos jours, issues de dons. Un patrimoine précieux. L'institution est ainsi contactée par de grandes maisons souhaitant retrouver des vêtements manquant à leur collection. Le MuMode n'a pas d'exposition permanente, mais cet automne, à l'occasion de ses 40 ans, il prendra possession d'une vitrine du Musée d'Yverdon et Région, de façon pérenne. Elle sera consacrée à Robert Piguet, un couturier et créateur de parfum yverdonnois ayant eu sa maison à Paris dans les années 30. Christian Dior, Hubert de Givenchy et Pierre Balmain y ont travaillé. Une publication centrée sur son travail est prévue pour 2023. TB